

L'exposition se tient au Musée de Bondues, du 1^{er} décembre 2008 au 30 avril 2009.

Elle a été organisée à l'initiative des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation DT du Nord et grâce à la Mairie de Bondues.

Elle a été conçue par un conseil scientifique présidé par Robert Vandebussche et composé de Marie-Christine Bouche, Danielle Delmaire, Michèle Garet, Monique Heddebaut et Odile Louage.

L'organisation de l'exposition a été assurée par Hélène Priégo, Claire Crétel et Jean-François Paré.

Le petit guide de visite a été réalisé par Stéphane Henry, professeur agrégé d'Histoire-Géographie, responsable du service éducatif du Musée.

Musée de la Résistance de Bondues
BP 80001
59587 BONDUES Cedex
Tél : 03 20 28 88 32
www.ville-bondues.fr/musee



Petit guide de visite de l'exposition



Que sont ces enfants devenus ?

Enfants et adolescents dans les camps nazis



En guise d'introduction

Le thème de l'exposition nous renvoie à un aspect particulièrement sombre de l'histoire du XXe siècle et nous invite à ne jamais oublier la mémoire de ces enfants et adolescents, dont la plupart ne revinrent pas de la déportation vers l'enfer nazi.

Chacun d'entre nous est ému par ce qu'il a vu ou lu, à l'école, dans les journaux, à la télévision, sur le sort qui fut réservé à ces jeunes dans le système concentrationnaire nazi. Comment ne pas être bouleversé par le sort des enfants cobayes livrés aux médecins SS* pour de pseudo-expérimentations médicales ?

Mais au-delà des émotions, nous devons faire œuvre d'histoire pour mieux **comprendre** et établir la réalité historique de cette page d'histoire du XXe siècle, qui a touché les éléments les plus fragiles et les plus faibles des populations. L'exposition, réalisée par des historiens, a été pensée en fonction de ce « **devoir d'histoire** » et une attention particulière a été portée au choix des documents (pour la plupart d'époque) qui vous sont présentés.

Vous trouverez, dans ce petit dossier, un outil pour accompagner votre visite de l'exposition et éclairer quelques documents. Seules certaines références aux artistes sont ici explicitées. Toutes les autres références des documents exposés figurent sur le site internet du Musée de Bondues : www.ville-bondues.fr/musee

Les astérisques renvoient au lexique situé à la fin du dossier.

Lexique

Camps d'extermination : éléments du système concentrationnaire spécialisés dans le processus d'extermination des Juifs et des Tsiganes.

Camps de concentration : camps à régime spécial, prévus pour la détention des ennemis supposés ou réels du nazisme ou du Reich.

Génocide : terme juridique créé par Lemkin pour désigner la destruction systématique d'un groupe humain. Les enfants sont au cœur du génocide juif car les nazis voyaient en leur mort le mode d'extermination de la « race juive » le plus parfait. En octobre 1943, Himmler disait « Je ne me crois pas autorisé à exterminer des hommes si je laisse grandir leurs enfants qui se vengeront sur nos fils et nos petits-enfants ».

Ghetto : mot d'origine italienne qui s'emploie dès avant guerre pour des quartiers regroupant la communauté juive d'une ville. Les nazis enferment et affament les ghettos, jusqu'à l'évacuation de leur population vers les camps de la mort.

Kapo : détenu chargé de commander d'autres détenus dans un camp de concentration

KL : abréviation de *Konzentrationslager* (camp de concentration).

Marches de la mort : terme employé par les déportés eux-mêmes pour évoquer leur évacuation forcée, alors que les troupes alliées progressent, vers d'autres camps, de l'été 1944 à fin avril 1945.

Résilience : phénomène psychologique qui consiste, pour un individu affecté par un traumatisme, à prendre acte de l'événement traumatique pour ne plus vivre dans la dépression

SS : abréviation de *Schutzstaffel*, échelon de protection. A l'origine, il s'agit de la petite garde personnelle d'Hitler. Placés sous le commandement d'Himmler en 1929, les SS sont chargés de l'univers concentrationnaire.

Tsiganes : terme qui renvoie à l'expression « gens du voyage ».

8. Mémoires des camps

La mémoire des enfants et adolescents rescapés est plurielle et complexe : il existe ainsi des mémoires juives, tziganes, résistantes...

Mais c'est aussi une mémoire « enfouie » : le système concentrationnaire nazi a provoqué un véritable traumatisme chez l'enfant, traumatisme d'autant plus profond que l'enfance est une période particulièrement fragile, tant sur le plan physique que psychique.

Ces traumatismes donnent naissance à des recherches en médecine, comme celles du psychiatre Boris Cyrulnik, connu pour avoir développé le concept de « résilience »* ou celles du psychanalyste Bruno Bettelheim.

Bien après la Seconde Guerre mondiale, les enfants et adolescents qui ont survécu à la déportation, devenus adultes, ressentent le besoin de témoigner et contribuent ainsi à la littérature de témoignage.

La volonté de témoigner passe aussi par la littérature de fiction qu'illustrent par exemple Jorge Semprun et Elie Wiesel, et par la peinture, qui devient expression du traumatisme.

Miklos Bokor (né en 1927) : Hongrois déporté à Auschwitz en 1944. Après la « marche de la mort », il se retrouve à Terezin où il est libéré. Après guerre, il achève ses études artistiques et multiplie les expositions. Marqué par le système concentrationnaire nazi, il publie en 1985 un recueil intitulé *Le délire de l'homme*.

Isaac Celnikier (né en 1923) : Polonais déporté à 1943 à Sachsenhausen et à Flossenbourg. Libéré en 1945, il multiplie, à partir des années 1950, les expositions de peinture et de sculpture, notamment en France où il s'est exilé.

Les photographies de stèles symbolisent le réveil d'une double mémoire : la mémoire juive et la mémoire de la Résistance.

1. Enfants protégés, utilisés, maltraités

Dès la Première Guerre mondiale, les enfants et les adolescents sont impliqués dans les grands drames de l'Histoire : guerres civiles, révolutions...

Kathe Kollwitz (1867-1945) est l'une des grands artistes de l'entre-deux-guerres en Allemagne. Très marquée par la guerre de 1914-1918, elle produit des œuvres (peintures, dessins, sculptures) d'un très grand expressionnisme. Interdite par le régime nazi, elle poursuit son œuvre tout en dénonçant le système national-socialiste et la politique belliqueuse d'Hitler. Sa réputation est telle que le régime n'ose pas aller au-delà de cette interdiction d'exposer toiles et sculptures.

L'idée d'une protection particulière réservée aux enfants émerge et au lendemain de la Grande Guerre, les droits de l'enfant sont évoqués pour la première fois à l'échelon international. En septembre 1924, l'Assemblée de la Société des Nations (SDN) adopte la *Déclaration des droits de l'enfant*, dite *Déclaration de Genève*.

Malgré cette reconnaissance officielle des droits des enfants, tous les régimes, qu'il s'agisse de dictatures ou de démocraties, utilisent les enfants à des fins politiques.

Les enfants apparaissent ainsi au premier rang dans la propagande nazie, qui affirme une idéologie raciste et eugéniste.

2. Les camps nazis : de la rééducation par le travail à l'extermination par le travail

Les cartes exposées permettent d'identifier les camps d'internement, considérés comme des « antichambres » du système concentrationnaire nazi ; les camps de concentration*, dont le KL*-Natzweiler (au lieu-dit le « Struthof »), situé sur le territoire français ; les camps d'extermination*, au nombre de six, tous situés en Pologne.

Les camps nazis obéissent à des règles strictement définies, comme le montre le règlement intérieur des camps de concentration du IIIe Reich publié dans le *Paris Match* du 11 janvier 1940.

De nombreux dessins, réalisés dans les camps et le plus souvent par des adultes, décrivent la vie dans l'univers concentrationnaire. Dans ces œuvres, la vie des adolescents n'est pas traitée de manière différente de celle des adultes, comme si les camps nazis gommaient la hiérarchie de l'âge.

Charlotte Buresova (1904-1983) est une artiste peintre tchèque d'origine juive. Arrêtée et internée à Terezin en juillet 1942, elle peint des scènes du camp : les déportations, les musiciens, les comédiens... Elle est libérée en mai 1945

Léon Delarbre (1889-1974) est un résistant français arrêté en janvier 1944 et déporté à Buchenwald, à Dora, puis à Bergen-Belsen. Il publie ses dessins clandestins en 1945.

Violette Rouquier-Lecocq (1912-2003) est une résistante française déportée à Ravensbrück. Affectée en tant qu'infirmière, elle croque de nombreuses scènes de la vie quotidienne et publie ses dessins en 1945.

Boris Taslitzky (1911-2005) est né à Paris d'une famille de juifs russes émigrés. De ses séjours en internement et en déportation (à Buchenwald), il a laissé de nombreux dessins. Libéré en 1945, il est considéré, jusqu'à sa mort, comme l'un des meilleurs peintres du « réalisme socialiste ».

Les affiches sur les rafles et les prises d'otages permettent de comprendre comment l'arrivée d'enfants et d'adolescents dans les camps nazis correspond à la mise en application, par le Reich, de politiques de persécution et de répression. C'est ainsi que de jeunes homosexuels sont déportés, comme Pierre Seel à l'âge de 18 ans.

7. Les rescapés

On estime qu'environ 1,2 millions d'enfants de moins de 14 ans ont péri dans les camps nazis. **Les enfants et les adolescents qui ont survécu à la déportation constituent une exception.** Par exemple, sur les 11 000 enfants de moins de 16 ans déportés de France, quelques dizaines seulement ont échappé à la mort et le pourcentage des rescapés est beaucoup plus faible que pour le reste de la population.

L'état physique des jeunes rescapés, squelettiques, est absolument désastreux, comme le montrent les images (de propagande) prises lors de la libération des camps, par les Soviétiques ou les Américains.

Zinovii Tolkatchev (1903-1977) : né en Biélorussie dans une famille ouvrière, il est mobilisé en 1941, sert dans l'Armée rouge comme peintre officiel et participe à la libération des camps. Il produit des séries de dessins, notamment sur les enfants.

Des photographies évoquent aussi le retour des rescapés, comme celui des enfants de Buchenwald dont plusieurs centaines sont accueillis en France.

L'accueil des rescapés des camps nazis à l'hôtel Lutetia, entre avril et août 1945, ne se fait pas sans difficultés. Malgré son dévouement, le personnel d'accueil ne prend que partiellement la mesure de la détresse des arrivants et une certaine indifférence au sort des enfants apparaît parfois.

Les orphelins sont regroupés dans des foyers, où certains connaissent la solitude et l'isolement.

Les orphelins juifs sont « récupérés » par la propagande de l'Etat d'Israël, qui organise des départs vers la Palestine.

6. Terezin, un camp alibi ?

Ville de Tchécoslovaquie, Terezin (ou Theresienstadt en allemand) est un rouage important du système concentrationnaire nazi. Camp-ghetto* pour familles juives, il s'agit d'un lieu de transit vers les camps d'extermination*. C'est aussi un outil de propagande pour Hitler qui veut en faire « une vitrine » destinée à tromper la délégation de la Croix-Rouge internationale, qui est complètement abusée, ainsi que l'opinion mondiale, sur sa politique vis-à-vis des Juifs.

Les conditions de vie des enfants de Terezin nous sont connues grâce aux dessins des enfants qui bénéficient de l'enseignement artistique dispensé en secret par Friedl Dickers-Brandeis.

Friedl Dickers-Brandeis (1898-1944) : Autrichienne d'origine juive, elle participe dans l'entre-deux-guerres à l'avant-garde artistique. A l'automne 1942, elle est déportée à Terezin où elle fait fonctionner clandestinement un cours de dessin et de peinture pour les enfants et adolescents internés. Elle poursuit parallèlement son œuvre en peignant des portraits, des paysages, des décors de théâtre. Déportée à Auschwitz en octobre 1944 dans un convoi de femmes et d'enfants, parmi lesquels plusieurs dizaines de ses élèves, elle est gazée à son arrivée.

Les enfants ont leur propre journal, *Vedem* (qui signifie « nous menons »), publié de 1942 à 1944 en langue tchèque (800 pages sont retrouvées après guerre) et la vie artistique et culturelle est exceptionnelle : théâtre, spectacles de marionnettes, ateliers d'écriture... La production artistique des enfants du ghetto est considérable : le musée juif d'Etat de Prague possède une collection de 4000 dessins d'enfants de Terezin.

Mais les conditions de vie sont très pénibles et la mortalité effrayante : sur les 15 000 enfants qui sont passés par Terezin, seuls 132 survivent...

3. L'enfant au cœur du génocide*

Dans les pays occupés, tout comme en Allemagne nazie dans les années 1930, des mesures législatives et réglementaires ont aidé à identifier et isoler les Juifs dans la société à laquelle ils s'étaient intégrés. Des camps d'internement sont ouverts dans les pays de l'Ouest par les autorités d'occupation ou en France, par le régime de Vichy. De France, 11 000 enfants de moins de 16 ans ont été déportés parce que Juifs.

L'*Album d'Auschwitz*, dont quelques reproductions de photos sont exposées, est considéré comme un document exceptionnel sur le génocide des Juifs. Les quelque 180 photos prises par deux SS* d'Auschwitz-Birkenau, lors de l'arrivée d'un convoi de Hongrie au printemps 1944, furent découverts par le plus grand hasard lors de la libération du camp de Dora, par Lili Jacob, qui avait été elle-même dans ce convoi.

Quant aux dessins d'Alfred Kantor, ils illustrent la hantise de la faim que connaissent les jeunes déportés d'Auschwitz.

Alfred Kantor (1923-2003) est un Tchèque d'origine juive, déporté notamment à Auschwitz. Il réalise clandestinement plus de deux cents dessins, qui sont publiés, après 1945, aux Etats-Unis où il s'est réfugié.

Le témoignage de Rudolf Hoess, commandant d'Auschwitz, met bien en évidence la volonté nazie de tuer, dans de véritables « usines de mort », les enfants tsiganes* et juifs.

De l'été 1944 à fin avril 1945, les enfants subissent d'impitoyables « marches de la mort* », dans des conditions effroyables : froid, faim, fatigue...

4. Enfants et adolescents, acteurs et témoins

Il est difficile d'évoquer de manière uniforme le sort des enfants et des adolescents dans les camps nazis tant la diversité des situations est extrême : une véritable hiérarchie entre jeunes se met en place, et les conditions de vie de l'adolescent Kapo* ne ressemblent pas à celles de l'enfant utilisé comme cobaye.

De nombreux enfants, plus encore que les adolescents, s'adaptent à l'univers concentrationnaire et semblent ne pas toujours se rendre compte de la barbarie qui les entoure.

La journée d'un enfant dans un camp nazi semble se réduire à une longue attente. Ou alors, l'enfant se fait « historien de l'instant » en réalisant (clandestinement) des dessins, qui traduisent sa perception de la vie concentrationnaire et le « ressenti » de sa propre souffrance.

Thomas Geve (né en 1929) : Allemand d'origine juive, il est déporté à Auschwitz en 1943 où il y dessine clandestinement. Libéré en 1945, il publie un recueil de dessins, *Il n'y a pas d'enfants ici*, en 1987.

Walter Spitzer (né en 1927) : Polonais d'origine juive, il passe par plusieurs camps à partir de 1943. Il y dessine sur des supports divers comme des sacs de ciment. Il est libéré en avril 1945 et estimera que le dessin l'a sauvé.

Helga Weissova (né en 1929) : Tchèque d'origine juive, elle est déportée à Terezin, Auschwitz et Mauthausen où elle est libérée. « *Dessine ce que tu vois...* », c'est le conseil que son père lui a donné à Terezin où elle a croqué avec beaucoup d'acuité des scènes de la vie quotidienne.

5. L'instrumentalisation des enfants et des adolescents

Dans les camps nazis, les jeunes sont victimes d'une véritable manipulation psychologique, qui aboutit même à une certaine indifférence à la mort.

L'exposition ne peut passer sous silence la situation d'adolescents déportés, utilisés comme prostitués ou « mignons » et celle d'enfants livrés à la pédophilie.

Enfin, les enfants et adolescents sont utilisés par les nazis comme cobayes. Ils subissent la castration, l'inoculation du typhus, des expériences sur la modification de l'organisme sous l'influence de la faim...

A Auschwitz, des jumeaux sont victimes des expérimentations du Docteur Mengele qui ambitionne de multiplier la nation allemande ; des jeunes filles, âgées de 16 à 18 ans, subissent la stérilisation au moyen de rayon X.

L'exposition repose sur une centaine de documents, notamment des photographies, des dessins, des textes. Cette annexe complète le petit guide de visite de l'exposition, volontairement condensé, en détaillant une partie des références aux auteurs des documents.

1. Enfants protégés, utilisés, maltraités

Kathe Kollwitz (1867-1945) : née à Königsberg. Elle est un des grands artistes de l'entre-deux-guerres en Allemagne. Très marquée par la guerre de 1914-1918, elle produit des œuvres (peintures, dessins, sculptures) d'un très grand expressionnisme où l'enfance occupe une place très importante. Interdite d'exposition par le régime nazi, elle poursuit son œuvre tout en dénonçant le système national socialiste et la politique belliqueuse d'Hitler. Sa réputation est telle que le régime n'ose pas aller au delà de cette interdiction d'exposer toiles et sculptures.

2. Les camps nazis : de la rééducation par le travail à l'extermination par le travail

Charlotte Buresova (1904-1983) : artiste peintre tchèque d'origine juive. Arrêtée et internée à Terezin en juillet 1942, elle peint des scènes du camp : les déportations, les musiciens, les comédiens... Elle est libérée en mai 1945 et s'installe à Prague à son retour de déportation.

Léon Delarbre (1889-1974) : directeur de l'Ecole des Beaux Arts de Belfort. Résistant, arrêté en janvier 1944 et déporté à Buchenwald, à Dora, puis à Bergen-Belsen. Il publie ses dessins clandestins en 1945.

Violette Rougier-Lecocq (1912-2003) : résistante française, membre du réseau Gloria, déportée à Ravensbrück. Ses fonctions d'infirmière et sa connaissance de l'allemand lui permettent d'être affectée au Revier et de croquer de nombreuses scènes de la vie quotidienne du camp. Elle publie ses dessins en 1945, en un album, *Ravensbrück, 36 dessins à la plume*.

Pierre Seel (1923-2005) : jeune lycéen alsacien, arrêté comme homosexuel et « zazou » à l'âge de 17 ans et interné au camp du Struthof. Libéré mais embrigadé dans la Wehrmacht pour combattre sur le front de l'est. À la Libération, il ne souhaite pas parler de l'enfer qu'il a vécu. Il se marie et il a trois enfants. En 1982, il est révolté par des propos homophobes de l'évêque de Strasbourg. Il sort du silence, quarante ans après sa déportation et témoigne de ce qu'il a vécu. En 1994, il écrit un livre : *Moi, Pierre Seel, déporté homosexuel*.

Boris Taslitzky (1911-2005) : né à Paris d'une famille de juifs russes émigrés, il se forme à la peinture et au dessin à l'Ecole des Beaux Arts où il a pour maîtres Jacques Lipschitz et Jean Lurçat. Dans les années 1930, il adhère au parti communiste et prend des responsabilités au sein de l'association des artistes révolutionnaires. Mobilisé en 1939, il est arrêté après l'armistice. Jean Lurçat le fait libérer et travailler dans ses ateliers de tapisserie à Aubusson.

Mais la police de Vichy l'arrête comme communiste ; emprisonné à Clermont-Ferrand, Riom, il est interné au camp de Saint-Sulpice en 1943 d'où il est déporté en 1944 à Buchenwald. De ses séjours en internement et en déportation, il a laissé de très nombreux dessins (111 pour Buchenwald).

Libéré en 1945, il s'installe nouveau à Paris où il est, jusqu'à sa mort, avec André Fougeron, un des meilleurs peintres du « réalisme socialiste », intervenant constamment comme témoin des rapports sociaux ou des guerres coloniales. C'est également un grand illustrateur de livres.

3. L'enfant au cœur du génocide

Henri Gayot : né en 1904, il est professeur de dessin formé au Beaux Arts, et officier de réserve. Il est fait prisonnier en 1940, puis rapatrié sanitaire après avoir simulé des crises d'asthme. En 1942, il entre dans la Résistance, dans le réseau Centurie, puis Honneur et Patrie. Il est arrêté par la Gestapo en 1943 et déporté *Nacht und Nebel* au camp de Natzweiler en 1944. Il sera évacué à Dachau et libéré le 15 mai 1945.

Il dessine des esquisses de la vie concentrationnaire qu'il réussit à cacher et à emporter. D'après ses esquisses, il réalise ensuite des dessins qu'il fera graver.

Alfred Kantor (1923-2003) : étudiant des Beaux Arts à Prague, d'origine juive. Il est déporté à Terezin en décembre 1941, puis à Auschwitz en 1943 et enfin à Schwarzheide (camp de concentration situé à une centaine de kilomètres au sud de Berlin) où il est libéré en avril 1945. Il dessine clandestinement sous la forme d'une véritable chronique de la vie des camps : les dortoirs de Terezin, l'inspection de la Croix Rouge, le travail forcé, les crématoires, les chambres à gaz de Birkenau... Près de deux cents dessins sont ainsi réalisés et cachés. Ils sont publiés aux Etats-Unis où il s'est réfugié dès 1945. L'œuvre ultérieure de Kantor, qui relève de la publicité et de l'art de l'affiche, rencontre un grand écho sur le continent américain.

Rudolf Hoess (1900-1947) : officier SS, commandant du camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau du 1^{er} mai 1940 au 1^{er} décembre 1943, puis de nouveau entre mai et septembre 1944. Capturé en 1946, il est condamné à mort et exécuté en 1947. Pendant son emprisonnement, il rédigea une autobiographie, publiée en 1958 sous le titre *Rudolf Hoess - Commandant d'Auschwitz*. Il s'y présente comme un homme élevé dans l'obéissance aux ordres.

4. Enfants et adolescents, acteurs et témoins

Thomas Geve (né en 1929) : né à Berlin dans une famille de bourgeoisie juive. Son père quitte l'Allemagne pour le Royaume-Uni en 1939 mais ne parvient pas à obtenir les visas nécessaires pour sa famille. Thomas est arrêté en 1943 et déporté à Auschwitz, puis après « la marche de la mort », à Buchenwald. Il y dessine clandestinement. Libéré au printemps 1945, il rejoint le R-U où il poursuit des études d'ingénieur. Il quitte le R-U en 1950 et s'installe en Israël où il exerce comme officier dans l'armée jusqu'à la guerre du Kippour (1973). Depuis, il est devenu un homme d'affaires important à Haïfa. Il publie ses « mémoires de concentrationnaire » en 1958, *Enfance enchaînée*, et un recueil de dessins, *Il n'y a plus d'enfants ici*, en 1987.

Walter Spitzer (né en 1927) : né dans une famille polonaise d'origine juive mais peu pratiquante, il subit la vie du ghetto, puis la déportation à Auschwitz, Blechhammer, Gross Rosen et Buchenwald. Il y dessine clandestinement sur des papiers divers (sac de ciment, papier administratif...). Libéré par les Américains, en avril 1945, il s'installe à Paris où il commence des études aux Beaux Arts et peint pour des commandes. Les éditeurs le sollicitent pour illustrer des livres. C'est aussi un peintre de fresques. Enfin il pratique également la sculpture ; il reçoit la commande du monument commémoratif de la rafle du Vél'd'Hiv (1994) et du « Musulman » de Buchenwald (1996). Ses œuvres sont très marquées par la mémoire de la déportation mais Spitzer est aussi un peintre du rêve et du fantastique.

Helga Weissova (née en 1929) : née à Prague dans une famille juive, elle est déportée à Terezin en décembre 1941 puis à Auschwitz en 1944 et enfin à Mauthausen où elle est libérée par les Américains en mai 1945. Après la guerre, elle revient à Prague et s'engage dans une formation artistique. Depuis, elle est devenue un grand peintre tchèque ; ses œuvres sont dans les musées du monde entier. « *Dessine ce que tu vois...* », c'est le conseil que son père lui a donné à Terezin où elle a croqué avec beaucoup d'acuité des scènes de la vie quotidienne.

5. L'instrumentalisation des enfants et des adolescents

France Audoul : diplômée de l'Ecole des Beaux Arts de Lyon professeur de dessin, résistante et déportée, elle est célèbre par les dessins qu'elle a laissés du camp de Ravensbrück pendant sa déportation. Elle les a publiés en 1946 dans le volume consacré, chez l'éditeur suisse La Baconnière, au camp des femmes. D'autres dessins ont été publiés dans l'album, 15 000 femmes en enfer publié par la FNDIRP (Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes) en 1966. Elle est aussi l'illustratrice de volumes consacrés, après guerre, à Paris et particulièrement à Montmartre.

6. Terezin, un camp alibi ?

Friedl Dickers-Brandeis (1898-1944) : Autrichienne d'origine juive, née à Vienne, elle participe dans l'entre-deux-guerres à l'avant-garde artistique. Elle est l'un des membres très actifs du Bauhaus à Berlin et appartient également à l'aventure esthétique de Vienne jusqu'en 1934. L'arrivée des nazis au pouvoir l'encourage à rejoindre Prague. Elle est persécutée par les nazis qui occupent la Tchécoslovaquie en 1939. Il lui est désormais interdit d'exposer. A l'automne 1942, elle est déportée à Terezin où elle fait fonctionner clandestinement un cours de dessin et de peinture pour les enfants et adolescents internés. Pour elle, l'art est à la fois une forme de résistance spirituelle et une méthode pour encourager les jeunes à dominer les situations tragiques auxquelles ils sont contraints. Elle poursuit parallèlement son œuvre en peignant des portraits, des paysages, des décors de théâtre. Déportée à Auschwitz en octobre 1944 dans un convoi de femmes et d'enfants, parmi lesquels plusieurs dizaines de ses élèves, elle est gazée à son arrivée.

Leo Haas (1901-1983) : peintre d'origine tchèque, influencé par les expressionnistes allemands, il travaille à Vienne avant la guerre. Arrêté par les Allemands, il est interné à Lublin puis à Terezin en décembre 1942. Il est très actif dans la vie artistique du camp-ghetto avec Bedrich Fritta et Otto Ungar, où il multiplie les tableaux et les dessins dénonçant les pratiques nazies et exprimant compassion à l'égard des internés. En effet, il définit une autre forme de résistance, plus sarcastique que celle de Friedl Dickers-Brandeis. Ce comportement incite les nazis à l'interner à nouveau en octobre 1944 et à le déporter à Auschwitz puis à Mauthausen où il est libéré par les Américains en 1945. Après la guerre, il s'installe à Prague et devient dessinateur de presse au journal du Parti communiste. Il quitte la Tchécoslovaquie pour l'Allemagne de l'Est en 1955. En dehors de son œuvre personnelle, Leo Haas s'est beaucoup occupé de celle de ses compagnons de Terezin qu'il s'est efforcé de faire connaître dans le monde.

Malvina Schalkova (1882-1944) : née à Prague, elle travaille à Vienne pendant l'entre-deux-guerres. Arrêtée en 1941, elle est déportée à Terezin, puis en 1944 à Auschwitz où elle meurt. Elle a peint de scènes très fines de la vie quotidienne du camp de Terezin : des femmes au travail, les enfants du camp, des portraits de personnalités juives, des scènes de rue ou la vie de la synagogue. Une bonne partie de son œuvre qu'elle avait cachée à Terezin n'a pas été retrouvée.

7. Les rescapés

Corrado Cagli (1910-1976) : né à Ancône, il est l'un des fondateurs du groupe des peintres très actifs à Rome à la fin des années 1920. Sa réputation grandissante l'encourage à participer à des expositions fréquentes : Milan, Venise, Rome, New York. Mais antifasciste, il doit quitter l'Italie et se réfugier à Paris en 1938. L'occupation de la France en 1940 le pousse à un nouvel exil, aux Etats-Unis, où il acquiert la nationalité américaine. A New York, il dessine des décors de théâtre et de ballet. En 1944, il s'enrôle dans l'armée américaine et participe aux opérations militaires qui le mènent de la Normandie à Buchenwald. Il dessine alors des scènes vues : la liesse de la libération de la France comme les horreurs

des camps. Après la fin de la guerre, Corrado Cagli se réinstalle en Italie où il est salué comme un des grands peintres de l'époque.

8. Mémoires des camps

Miklos Bokor (né en 1927) : né à Budapest, il est déporté à Auschwitz en 1944 comme toute sa famille. Lors de la « marche de la mort », il est transféré à Buchenwald, à Troglitz, puis à Bergen Belsen où son père meurt après que sa mère a été gazée à Birkenau, enfin à Terezin où il est libéré. Rapatrié, malade à Budapest, il est soigné pendant plusieurs années en Hongrie. Il achève ses études artistiques et tient sa première exposition à Budapest en 1953. Mais son œuvre est mal reçue car Miklos Bokor n'est pas inspiré par les canons du « réalisme socialiste ». En 1957 et 1958, il voyage en France et aux Pays-Bas, visite tous les grands musées. Il finit par s'installer à Paris en 1960 et obtient la nationalité française en 1965. Il se lie avec les grands poètes français, multiplie les expositions et acquiert une solide réputation. Il est évidemment marqué par le système concentrationnaire mais la rupture avec la figuration ne relève pas que de cette expérience. Il publie en 1985 un recueil intitulé « Le délire de l'homme ».

Isaac Celnikier (né en 1923) : né à Varsovie, il a été formé par Janus Korczak, le célèbre pédiatre et éducateur polonais qui l'a encouragé à cultiver ses talents de peintre. En novembre 1939, il s'échappe de Varsovie et s'installe avec sa famille à Bialystock (Ukraine) qui tombe aux mains des Allemands en 1941. Interné au ghetto, il est déporté en 1943 à Sachsenhausen et Flossenbourg. Libéré par les Soviétiques qui l'internent à leur tour dans un camp, il parvient à le quitter pour rejoindre Prague où il collabore à l'avant-garde artistique. Cependant, il rejoint Varsovie mais son art y est mal accueilli. En 1957, il s'exile en France où il acquiert une grande réputation. Il multiplie les expositions tant de peinture que de sculpture en France et à l'étranger.

Zinovii Tolkatchev (1903-1977) : né en Biélorussie dans une famille ouvrière, il suit une formation scolaire et artistique mais doit travailler très jeune. Il participe à la révolution de 1917 et à la guerre civile du côté des communistes. A partir de 1920, il peint des fresques dans les maisons de jeunes, dans les immeubles collectifs et continue sa formation en Ukraine et en Russie. En 1929, il organise une exposition consacrée à la mort de Lénine, La grande douleur. Dans les années 1930, il produit un certain nombre d'œuvres qui illustrent le réalisme socialiste tel que l'envisageait Staline. Mobilisé en 1941, il sert l'Armée Rouge comme peintre officiel et participe à la libération des camps. Il produit des séries de dessins.

Avec les photographies prises par les cinéastes qui accompagnent les armées, les dessins de Tolkatchev composent une forte dénonciation des horreurs concentrationnaires.

Après la guerre, il poursuit une carrière de peintre du régime soviétique. Mais la politique menée par l'URSS à l'égard d'Israël le déçoit.